Romains 7, 14-25a

14 Nous savons que la Loi est spirituelle.
– Moi cependant, je suis charnel, vendu comme esclave au péché.
15 Je ne comprends pas ce que je fais : car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste !
16 Si je fais précisément ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la Loi est bonne.
17 Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais c'est le péché qui habite en moi.
18 Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire en l'être faible que je suis. Certes, la volonté de faire le bien existe en moi, mais non la capacité de l'accomplir.
19 En effet, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas !
20 Si je fais ce que je ne veux pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi.
21 Je découvre donc ce principe : moi qui veux faire le bien, je suis seulement capable de faire le mal !
22 Au fond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu.
23 Mais je trouve dans mon être une autre loi qui combat contre celle qu'approuve mon intelligence. Elle me rend prisonnier de la loi du péché qui est en moi.
24 Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ?
25 Mais remercions Dieu, par Jésus Christ notre Seigneur !

Les personnes qui m'ont déjà entendu prêcher plusieurs fois, ont peut-être déjà constaté que je parle aussi pour moi-même. À chaque fois que je prépare une prédication, je redécouvre ce que le texte veut dire pour moi et comment je peux vivre ce dont il est question dans les Écritures. C'est aussi ce que je partage avec vous le dimanche. Une de mes premières réactions face à cet extrait de la lettre aux Romains est de me dire : « c'est du Paul ». Par cette expression j'entends que les écrits de l'apôtre Paul ne sont pas toujours faciles à suivre. Ici, nous avons une réflexion autour de la loi et du péché, ainsi qu'un partage très personnel de l'apôtre qui décrit le contraste entre ce qu'il souhaite faire et ses actions.

En réfléchissant cette semaine, je me suis interrogé quant à la question de la loi et à sa signification pour Paul. Cela m'a quelque peu troublé. En effet, en évoquant ce sujet, je pense souvent aux pharisiens, adversaires de Jésus, qui insistaient beaucoup quant à l'observance des commandements et autres obligations religieuses. Pour résumer, j'ai l'impression que dans leur manière de fonctionner la stricte observation des règles les rendaient presque inhumains, incapables de faire preuve de compassion. Toujours dans l'idée d'une loi plutôt connotée négativement, je pourrais évoquer les quelques versets qui précèdent notre passage du jour. Paul part d'un raisonnement juridique et donne l'exemple du mariage. Je cite le verset 2 : « Par exemple, une femme mariée est liée par la Loi à son mari tant qu'il vit ; mais si le mari meurt, elle est libérée de la loi qui la liait à lui. » Autrement dit, une veuve peut se remariée et ne sera pas considérée comme adultère. Globalement, Paul affirme qu'étant unis au Christ, nous sommes nous-mêmes morts et ressuscités ce qui nous libère par rapport à la loi. Or, au début de notre texte de prédication, il est question d'une loi spirituelle, ce qui comme toutes les choses spirituelles dans la Bible revêtirait une connotation positive. Pour faire court, selon le contexte, j'ai l'impression qu'ici l'auteur identifie la loi à la volonté de Dieu, ce qui la laisse apparaître sous un autre jour. Elle est d'ailleurs qualifiée de bonne, au verset 16.

Dans un long développement, dans lequel Paul reprend sa propose expérience, il oppose cette loi spirituelle à sa condition charnelle, liée au péché. À la première lecture, ce passage apparaît plutôt comme décourageant. En effet, Paul reconnaît une certaine impuissance. Il utilise des expressions fortes. « Je ne comprends pas ce que je fais : car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste ! » Ou encore un peu plus loin : « En effet, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas ! » On dirait qu'il ne maîtrise plus sa propre vie.

Je me suis dit que ça ressemble un peu au même phénomène que ce qu'on appelle les addictions. Pour reprendre les deux plus répandues en France, je pense aux personnes malades d'un cancer des poumons, et qui pourtant, ne peuvent pas s'empêcher de continuer à fumer. Il y a cet homme qui a suivi plusieurs cures, mais qui ne parvient pas à rester sobre bien longtemps, tellement il est accro à l'alcool. Je ne vais pas multiplier les exemples.

En réalité, il n'y pas que les addictions qui font que nous avons l'impression de ne pas maîtriser notre vie. Il y a cette jeune femme qui voulait très sincèrement faire la paix avec son père. Ils ont prévu de se rencontrer, pour la première fois depuis trois ans. Et pourtant, dès qu'elle le voit, la jeune femme se laisse envahir par les images du passé. Elle ne pense plus qu'aux reproches de son père, lorsqu'elle avait annoncé à ses parents, qu'elle arrêtait ses études. Ses souvenirs font monter la colère en elle. Les retrouvailles tournent malheureusement au désastre, alors que la jeune femme y croyait au départ. Ses intentions étaient bonnes et sincères, et pourtant, elle n'est pas parvenue au bout de sa démarche.

Cette force, qui nous pousse sur une autre route, que celle que nous aurions souhaité prendre, l'apôtre Paul lui donne un nom. Je relis le verset 20 : « Si je fais ce que je ne veux pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi ». Ce qui nous ramène à l'origine du mot péché. Il signifie « manquer la cible ». Cela correspond tout à fait à ce que nous sommes en train de découvrir, avec le constat, que nous n'accomplissons pas le bien, que nous nous étions fixés comme objectif, la volonté de Dieu étant le but à atteindre. J'ai parfois l'impression que je ne peux rien y changer. Je ne suis pas toujours le pilote de ma propre existence.

En même temps, je vois un encouragement dans ce texte. Dans ses phrases, l'apôtre Paul parle à la première personne : « je ne fais pas le bien » ou « je fais le mal ». Il ne se contente pas de parler des autres en laissant croire, que lui est parfait. Alors, si même Paul a eu le droit d'avoir ses faiblesses dans la foi, eh bien, je n'ai pas besoin de culpabiliser par rapport à mes propres faiblesses ! Je ne suis pas surhumain et le Seigneur ne me demande pas de le devenir. Je n'ai pas toujours à être le meilleur des meilleurs ou le plus pur des purs. Conclusion, je n'ai pas besoin de me tourmenter sans cesse en me disant, que je suis indigne de Dieu.

Cette non-culpabilisation est possible en raison de ce que nous découvrons à la fin du passage du jour. Paul pose la question au verset 24 : « Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? » et dans la foulée, il écrit : « remercions Dieu, par Jésus Christ notre Seigneur ! » C'est donc qu'il existe un espoir. Dieu est là. Toujours à nouveau, dans sa grâce et sa bonté, il m'accueille tel que je suis.

Tout juste quelques jours après l'anniversaire de la Réforme, je peux conclure avec des mots de Martin Luther. Il disait en latin : « simul justus et simul peccator » En même temps justifié et pécheur. Tant que nous vivons sur la terre, nous sommes en tension entre ces deux pôles. Nous sommes pécheurs, parce que malgré nos efforts la chair est faible et nous vivons entourés des tentations de ce monde. Et en même temps, nous sommes rendus justes par Dieu parce qu'il nous aime.